

Former des professionnels à la promotion de la santé

Emmanuelle Hamel,

chef du département
Développement des compétences
et Amélioration des pratiques
professionnelles,
direction de l'Animation des territoires
et des réseaux, Inpes,

Éric Breton,

enseignant-chercheur,
titulaire de la Chaire Inpes
Promotion de la santé,
École des hautes études
en santé publique, Rennes.

Plus que jamais, la formation constitue un levier essentiel d'amélioration des actions en promotion de la santé. Le développement de l'expertise fait toutefois face à deux enjeux majeurs :

- la « formation tout au long de la vie » interroge sur les modalités d'acquisition et de renforcement des compétences ;

- l'intégration dans les pratiques des professionnels des expériences et avancées outre-frontières pour ainsi enrichir leur bagage et leur permettre de s'inscrire dans une perspective européenne, à l'heure où la mobilité professionnelle dépasse les frontières.

Le cours d'été proposé par le consortium ETC-PHPH (*European Training Consortium in Public Health and Health Promotion*) constitue un élément de réponse à ces enjeux. Initié en 1991 par quatre écoles de santé publique, il en rassemble aujourd'hui onze. Il s'agit d'une formation annuelle, de niveau master, sur le développement d'outils pour les stratégies de promotion de la santé en Europe (www.etc-summer-school.eu). Cette formation de 160 heures comporte une session en ligne de six

semaines et une partie en présentiel de deux semaines sur le site d'une des écoles du consortium.

Depuis sa création, 574 professionnels et étudiants de 47 pays ont bénéficié de cette formation dont le contenu est fortement influencé par l'approche salutogénique¹ de A. Antonovsky. La formation allie théorie – les principes de promotion de la santé, notamment la participation et le partenariat – et pratique puisque l'activité phare de la session est la réalisation – en équipes internationales de cinq à six participants toutes épaulées par deux tuteurs – d'un projet de promotion de la santé. L'expérience montre la richesse de ce processus de construction et la créativité des propositions présentées par les professionnels participants. Mais plus encore, ce derniers expérimentent la complexité du travail collectif, parfois éprouvant et conflictuel pour des professionnels de disciplines, de milieux professionnels, de langues et cultures différents (*lire page 46 les témoignages des participants*).

En 2014, la 23^e édition de l'École d'été s'est tenue à Rennes, à l'initiative de la Chaire Inpes « Promotion de la santé » à l'École des hautes études en santé publique (EHESP). Sous le thème « Mobiliser les systèmes locaux de promotion de la santé en faveur de l'équité », la Chaire a voulu s'assurer que cette première édition en sol français, d'une part, favorise la participation de professionnels de notre pays – la plus-value d'échanger avec des collègues d'autres pays étant manifeste – et, d'autre part, renforce la place des expériences françaises dans les enseignements du consortium – celles-ci étant peu connues à l'international alors que leur apport est pertinent. La Chaire a donc mis sur la suppression

L'ESSENTIEL

■ **Face aux défis contemporains de santé publique, l'enjeu de la formation est central et doit permettre aux professionnels de mieux connaître ce qui se passe en France, et dans d'autres pays.**

■ **Les formations sur la promotion de la santé sont peu développées en France et l'offre internationale de formation souvent peu visible ou accessible.**

■ **En France, l'EHESP a accueilli, courant 2014, l'une de ces formations qui permet à des professionnels d'horizons et de pays différents de travailler ensemble sur des projets concrets.**

des frais d'inscription pour les professionnels et étudiants en France et mis à disposition un service de traduction simultanée, l'anglais étant la langue usuelle du programme. Ces efforts ont porté leurs fruits puisqu'une dizaine d'étudiants et professionnels français y ont participé alors que l'École d'été n'en avait compté que deux dans toute son histoire.

La prochaine édition aura lieu du 2 au 15 août 2015 à Cagliari, en Italie, sur le thème : « Créer des environnements salutogéniques : universités, écoles, hôpitaux, villes, lieux de travail promoteurs de santé ».

1. La « salutogénèse » tente de comprendre ce qui génère la santé, en opposition à la « pathogénèse » qui se concentre essentiellement sur ce qui produit la maladie.

Source : Lindström B., Erickson M. *La salutogénèse. Petit guide pour promouvoir la santé*. (Trad. Roy M., O'Neill M.). Québec : Presses de l'Université Laval, 2012 : 140 p.

International

Former des professionnels à la promotion de la santé

Du côté des participants et des formateurs

Propos recueillis par Yves Géry et Emmanuelle Hamel.

Anne-Lise Gaschet : « Apprendre des autres et leur apporter »

Anne-Lise Gaschet, chargée de mission à l'Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé (Ireps) Martinique, précédemment à l'Ireps Guadeloupe, s'est vu proposer cette formation pour élargir ses connaissances – elle est titulaire d'un master en santé publique. Son travail à l'Ireps Guadeloupe était de permettre la mise en œuvre sur le terrain d'actions de prévention par le biais de formation de personnes-relais ; à l'Ireps Martinique, elle forme les professionnels de terrain dans le champ sanitaire, social et médico-social, à la prévention et la promotion de la santé. « *Nous nous sommes attelés à trouver des solutions ensemble, face aux inégalités de santé, avec chacun notre culture et des législations différentes* ». La difficulté qu'elle affronte est double : faire intervenir les pouvoirs et les élus locaux dans les actions de promotion de la santé ; impliquer les populations concernées, du fait de la distance entre professionnels et profanes.

En Guadeloupe, dans le cadre du plan de lutte contre le chikungunya, l'Ireps forme des personnes-relais en lien avec les communes ; or « *nous avons rencontré d'importantes difficultés pour les mobiliser, au motif que pour nombre de ces collectivités c'est la responsabilité de l'État et c'est donc à lui d'intervenir* ».

Le travail collectif concret « multiculturel » est, pour elle, l'apport le plus intéressant de l'École d'été. Ses collègues venaient d'horizons multiples : Islande, Pays-Bas, Allemagne... : « *L'apport vient de la diversité* ». Petit bémol, la formation se déroulait en anglais, « *à la longue l'esprit fatigue* ». Ensemble, ils ont travaillé sur « comment mobiliser » les élus locaux et les communautés, la population...

Ce qui l'a le plus frappée : le retard pris par la France concernant la recherche en santé publique. Par exemple, plusieurs participants des Pays-Bas étaient doctorants. « *Se confronter ainsi donne des idées, motive, mais c'est également frustrant de constater ce déficit de recherche en France* ». Au final, cette formation « *lui a ouvert des perspectives. La grande force, c'est l'échange, ce que l'on peut apprendre des autres, et ce que l'on peut leur apporter* ».

Guillaume Campagné : « Nous avons croisé les expériences de plusieurs pays d'Europe »

Futur médecin de santé publique, en internat à Lille, Guillaume Campagné travaille actuellement à l'Agence régionale de santé Nord-Pas-de-Calais au sein du département Prévention – promotion de la santé : « *Je recherchais surtout le côté international, une opportunité de découvrir des expériences différentes. Autre intérêt : la formation a duré quinze jours hors de ses bases, un temps suffisant pour échanger et partager* ».

Qu'est-ce qui l'a le plus surpris ? « *Je m'attendais à une formation académique avec des cours magistraux, tradition en France. Or cela n'a pas du tout été le cas : nous avons beaucoup travaillé en demi-groupes sur des programmes très concrets. Cela m'a un peu désorienté au départ. J'ai acquis non pas une connaissance classique, mais un savoir expérientiel. Aussi savoir s'écouter, se comprendre, construire, avancer ensemble. Nous avons croisé les expériences, avec une dimension psychologique et pas seulement médicale* ».

Qu'est-ce que cette formation vous a essentiellement apporté ? « *Une inspiration sur le plan des valeurs, des connaissances pour monter un projet, travailler en groupe dans un contexte multiculturel* ». L'occasion aussi, pour lui, de montrer qu'un médecin peut s'intéresser très fortement à une approche globale de la santé, et non pas seulement aux soins. Le médecin est souvent catalogué. « *Le fait de venir d'horizons si différents a permis de montrer que l'on pouvait tous travailler ensemble* ».

Quelles sont les principales forces de cette formation ? « *Sa caractéristique internationale, avec des personnes aux parcours très différenciés. Le choix du thème de l'équité et de la justice sociale. Nous ne sommes pas sur un fonctionnement technique mais sur des valeurs* ». Et les faiblesses ? « *Le côté ponctuel, on initie un réseau professionnel mais cela sera peut-être sans suite* ».

Arnd Hofmeister : « Un lieu idéal pour comparer et apprendre »

Voilà pour les professionnels formés. Docteur en santé publique, le Berlinoise Arnd Hofmeister était l'un des formateurs. Pour lui, le thème de cette année était évident en ces temps de crise : « *Réduire les inégalités et prendre en compte les déterminants sociaux de la santé est à l'agenda mondial depuis une décennie et européen aujourd'hui. Cependant, les stratégies qui réussissent restent rares. La 23^e École d'été a montré de nouvelles pistes à suivre. Bien qu'il soit nécessaire de penser globalement dans ces temps de mondialisation, l'action locale est ce qui fait la différence* ».

La richesse, c'est la diversité : « *La perspective comparative entre les participants internationaux a permis la compréhension des multiples configurations des systèmes locaux de promotion de la santé* ». « *Certes, ajoute-t-il, l'on peut trouver dans certains pays des structures et des politiques structurées alors que dans d'autres, il y a des réseaux plus diffus qui doivent en premier lieu être renforcés* ». À cet égard, comment analyse-t-il la situation en France ? « *Travailler au niveau local signifie se débrouiller avec le "millefeuille" du système public français alors que les départements d'outre-mer montrent de très fortes inégalités et que, sur tous ces territoires, de nombreux déterminants entrent en jeu* ». Afin de sensibiliser à la nécessité de mobiliser et de renforcer les systèmes de promotion de la santé, « *les Écoles d'été internationales sont un lieu idéal pour apprendre car elles permettent une perspective comparative, afin d'identifier et d'apprécier ce qui existe en France et qui est souvent méconnu, mais aussi pour prendre connaissance de ce qui est réalisé dans d'autres pays, et pourrait l'être chez vous et chez nous* ».

Enfin, il décrypte avec humour ce pays France qui, pour lui, s'apparente – sur le terrain, loin des lieux de pouvoir – au « petit village gaulois », « *une communauté locale solidaire qui organise sa résistance face aux iniquités en développant un réseau de coopération associant l'ensemble des structures locales* ». Et il appelle de ses vœux davantage de participants français dans les prochaines éditions de l'École d'été « *pour un bénéfice mutuel* ».